

Urbanités inattendues. Petites fabriques de l'espace public

Enrico Chapel

Numéro 111, printemps 2012

Espace public

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chapel, E. (2012). Urbanités inattendues. Petites fabriques de l'espace public. *Inter*, (111), 56–60.



Urbanités inattendues

PETITES FABRIQUES DE L'ESPACE PUBLIC

PAR ENRICO CHAPEL

Plutôt que de se tenir dans le champ d'un discours qui maintient son privilège en inversant son contenu (qui parle de catastrophe et non plus du progrès), on peut tenter une autre voie : analyser les pratiques microbiennes, singulières et plurielles, qu'un système urbanistique devait gérer ou supprimer et qui survivent à son dépérissement ; suivre le pullulement de ces procédures qui, bien loin d'être contrôlées ou éliminées par l'administration panoptique, se sont renforcées dans une proliférante illégitimité. (Michel de Certeau, L'invention du quotidien, 1980.)

Dans la ville contemporaine, la construction de l'espace public se pose de manière complexe. Le discours des décideurs est souvent enfermé dans la sphère d'une pensée instituée. L'action des professionnels se détermine en fonction de demandes ou de revendications de supposés consommateurs. Les habitants et les citoyens destinataires des aménagements sont la plupart du temps exclus des processus de décision.

En réaction à cet état de choses, des groupes d'usagers réunis en associations et, parfois, en lien avec des collectivités locales font de plus en plus appel à des architectes paysagistes qui revendiquent des modalités alternatives de fabrication de l'espace. Privilégiant les interventions de petite échelle, l'expérience du terrain, l'implication dans l'exécution des travaux et la relation avec autrui, ces professionnels se glissent dans des interstices spatiaux, réglementaires, administratifs et économiques. Ils y développent des stratégies multiples dans un souci de démocratisation des procédures urbanistiques. Ils ne produisent pas des projets architecturaux et urbains au sens propre, mais des événements construits le temps d'une action pour révéler les potentialités d'usage des lieux et pour sensibiliser les habitants à la définition de leur cadre de vie.

Comment des gestes constructifs et paysagers peuvent-ils modifier notre perception de l'espace public, révéler son potentiel démocratique et aider à préfigurer son avenir ? Les démarches encourues par l'Atelier d'architecture autogérée (Paris), Bruit du Frigo (Bordeaux), Coloco (Paris), Le Cabanon Vertical (Marseille), Encore Heureux (Paris), EXYZT (Paris), Muf (Londres), Stalker (Rome), Recetas Urbanas (Séville), Ctrl+Z (Séville), Didattica (Paris), SYN- (Montréal), Échelle inconnue (Rouen), Public Works (Londres) Raumlabor (Berlin), Urban Repair Squad (Toronto) et bien d'autres nous en font la démonstration¹. Elles se définissent à la croisée de l'architecture, de l'urbanisme, de l'art et de la médiation sociale. Elles appliquent des procédures de bricolage, de *low-tech* ou de *ready-made*. Elles saisissent des occasions et inventent des prétextes non pas pour répondre à des besoins formatés à l'avance, mais pour imaginer des usages alternatifs, émerveiller et révéler des situations nouvelles. Elles tentent

surtout de casser la distinction savante entre espace conçu et espace vécu, en partant de l'idée que pour bien dessiner l'espace urbain il faut d'abord le vivre et l'expérimenter au quotidien, si possible en compagnie de ceux qui l'utilisent ou l'habitent déjà.

Les jardins et les espaces de jeu, les architectures provisoires ou réversibles, les installations scéniques et les habitats alternatifs issus de ces démarches, auxquelles on associe souvent des ateliers d'urbanisme réalisés avec les habitants, des banquets populaires, des spectacles *in situ* et d'autres événements publics, présentent au moins quatre valeurs qui méritent d'être discutées.

La première réside dans le rapport que tous ces aménagements créatifs et participatifs instaurent avec le négatif de la ville. Leurs auteurs investissent couramment des terrains inusités ou sous-utilisés, des territoires au rebut : friches industrielles, espaces délaissés, quartiers défavorisés, squelettes de bâtiments abandonnés. Désertés par leurs habitants, oubliés par leurs propriétaires, privés de leurs fonctions officielles, ces territoires apparaissent de premier abord comme inutiles, stériles, superflus. Mais les aménagements collectifs dont il est question montrent qu'ils contiennent des choses essentielles à la vie urbaine et que le mélange de vacuité, d'étrangeté, de délaissé et d'abandon les caractérisant (cette sorte d'indétermination située entre deux destinations reconnues) constitue leur véritable richesse².

La deuxième valeur réside dans le rapport inédit que ces aménagements établissent avec le temps. En effet, ils sont tous liés au temps en ce qu'il a de plus futile, provisoire et précaire. Les jardins autogérés par des habitants, les architectures mobiles ou réversibles et les autres installations ou appropriations éphémères rendant à l'usage public des espaces souvent inaccessibles cassent et fragmentent le temps ordinaire, celui que nous vivons tous les jours lorsque nous pratiquons la ville. Sortes d'îles (de repos, de travail gratuit et bénévole, de plaisir...) situées en dehors du normal et du convenu, ils forment un monde presque onirique, où la réalité se mélange à la fiction. Michel Foucault a nommé ces espaces « hétérotopies », car ils sont bien réels mais « autres » et spéculaires des espaces conventionnels : en les observant, nous pouvons comprendre des choses sur notre vie et notre habitat, de la même manière qu'un homme, en se regardant dans un miroir, dans l'endroit illusoire où il n'est pas, prend conscience de lui-même³.

La troisième valeur de ces aménagements réside dans le rapport qu'ils établissent avec leurs usagers. L'association des habitants à la transformation et à la construction de l'espace public favorise la création, le bricolage, l'invention et la génération de choses et de situations inédites. Il est indéniable que nos petites fabriques encouragent l'appropriation des territoires par des citoyens plus motivés par le désir de faire que par des revendications ou des calculs de rentabilité économique ou électorale. Elles suscitent des situations d'échange et de convivialité en milieu urbain, des situations d'urbanité notamment là où cette dernière est la moins attendue.

La quatrième et dernière valeur réside dans leur aptitude à contrecarrer la simplification d'un système urbanistique souvent indifférent aux métissages des cultures et aux pratiques sociales et économiques alternatives. Ces actions interpellent les pouvoirs publics, parfois par des tactiques de détournement

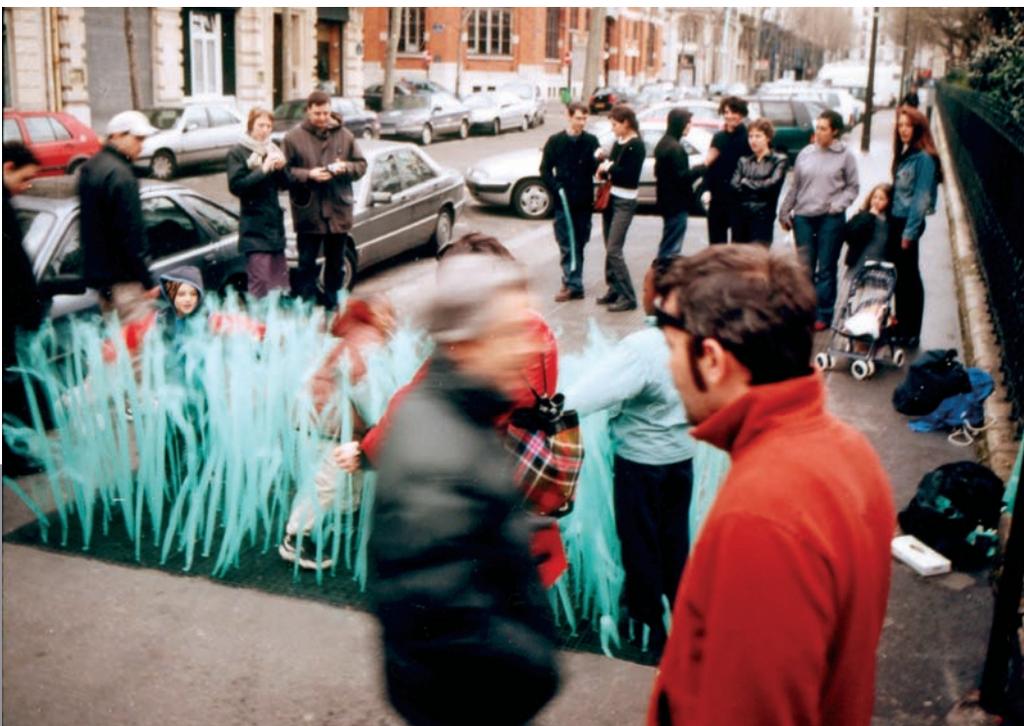
URBANITÉS INATTENDUES : ÉVÉNEMENTS CONSTRUITS ET APPROPRIATIONS DE L'ESPACE URBAIN. Avec l'Atelier d'architecture autogérée, Bruit du Frigo, Coloco, Ctrl+Z, Le Cabanon Vertical, Didattica, Encore Heureux, EXYZT, Muf Architecture/Art, Raumlabor, Recetas Urbanas, SYN- atelier d'exploration urbaine, Urban Repair Squad, J. Graham et T. Jusczyk, J.-P. Ganem, Mossop + Michaels architects, G. Lang, WORKac, Office for Unsolicited Architecture (OUA), M. Rakowitz, Playspace Foundation. Exposition réalisée par l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, en partenariat avec l'AERA, avec l'aimable collaboration du Centre canadien d'architecture (CCA), Montréal. Commissaire scientifique : Enrico Chapel, architecte, enseignant. CMAV, 5, rue Saint-Pantaléon, Toulouse. Du 5 mars au 4 juin 2011. L'exposition a également été présentée à Nantes, du 5 mars au 7 avril 2012. Prochaine présentation à Grenoble, du 25 avril au 6 juin 2012.



de la réglementation officielle, pour qu'ils se ressaisissent des enjeux politiques de l'aménagement urbain en général et de celui de l'espace public en particulier. Dans l'ère de la globalisation qui est la nôtre, le problème est sans doute de faire face à l'uniformisation des modes de production, à la normalisation des programmes de construction et à la prolifération d'une architecture de plus en plus standardisée. Comment faire ? Une solution serait de redonner la parole aux habitants en faisant confiance à leur pouvoir de création et à leur capacité à interroger les règles de la démocratie et de l'économie. C'est en tout cas ce que proposent ces aménagements qui déploient des esthétiques architecturales et paysagères très diversifiées, des esthétiques profondément démocratiques. Fondés sur l'idée d'une gestion alternative des lieux publics et sur celle de leur construction collective, ces aménagements forment une parcelle de résistance à une telle uniformisation. Ils offrent un exemple non seulement symbolique de la manière dont la participation des habitants à la construction de leur cadre de vie peut orienter le dessin de la ville contemporaine. L'enjeu est important car, comme le note François Béguin, « l'homme qui répond à l'usage prescrit par un aménagement [...] n'est pas en train de construire un monde à travers une activité, il ne fait que jouer le rôle qu'on lui destine dans un monde conçu par d'autres »⁴. ◀

NOTES

- 1 Au printemps 2011, l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, en partenariat avec l'AERA et avec l'aimable collaboration du Centre canadien d'architecture (CCA), a présenté l'exposition *Urbanités inattendues : événements construits et appropriations de l'espace urbain* [italique sans guillemets] au Centre méridional de l'architecture et de la ville. Les travaux de la plupart des groupes nommés y étaient affichés ainsi que ceux de J. Graham et T. Juszczak, J.-P. Ganem, Mossop + Michaels architects, G. Lang, WORKac, Office for Unsolicited Architecture (OUA), M. Rakowitz, Playspace Foundation.
- 2 Cf. Enrico Chapel, « Luoghi fuori struttura », in F.-C. Nigrelli (dir.), *Il senso del vuoto : demolizioni nella città contemporanea*, Il Manifesto, 2005, p. 89-102.
- 3 Cf. Michel Foucault, *Le corps utopique : les hétérotopies*, Lignes, 2009 (1983), 61 p.
- 4 François Béguin, « Vagues, vides, verts », *Visiteur*, n° 3, 1997, p. 59.

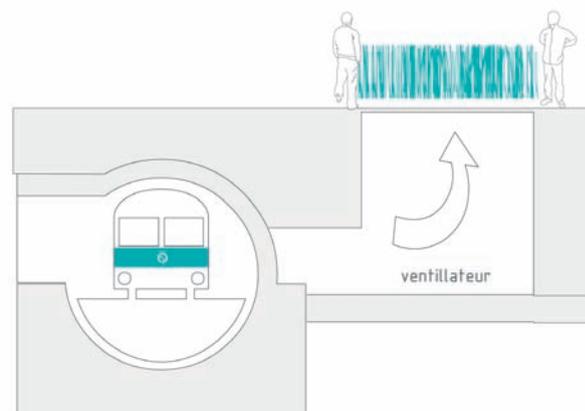


Des gestes jardiniers pour tisser un quartier

Coloco (avec la participation des associations et habitants du quartier), *Le XIX^e fleurit au 104*, Paris, 2008. Photos : Coloco, Studio Public.

Coloco imagine pour les cours anglaises du 104, centre culturel à Paris, un jardin évolutif et participatif. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, avec l'aide d'un jardinier, le collectif organise des moments de récolte et d'échanges festifs. Les participants (familles, associations, étudiants, etc.) partent du 104 vers les rues, les jardins et les friches de leur quartier. Sur leur trajet, ils découvrent la flore et les plantes qui font partie de leur quotidien. Ils rentrent au 104 pour y planter les graines et les boutures collectées. Le 19^e arrondissement fleurit au 104.

→ Coloco (Nicolas Bonnenfant, Pablo Georgieff, Miguel Georgieff). Depuis 1999, Coloco explore la condition urbaine contemporaine au moyen d'architectures, de jardins, de films et d'installations. L'attention au réel et à ses opportunités a conduit ce collectif à investir tout ce qui peut paraître désuet et marginal dans la ville d'aujourd'hui : friches, interstices ou « squelettes » de bâtiments abandonnés. Dans une perspective écologique, tout ce qui peut être recyclé va renforcer la biodiversité urbaine et la mixité sociale.



Des herbes folles fleurissent sur des grilles d'aération

Encore Heureux, *Herbes folles*, Paris, 2001. Photos : Encore Heureux, Sébastien Normand.

Bien qu'indispensable pour la vie souterraine dans le métro, la ventilation est vécue en surface comme une nuisance. Pour Encore Heureux, ce souffle chaud, vicié, inexploité, devient la condition de possibilité d'une expérience urbaine inattendue. De fines bandes de tissu très léger, accrochées aux grilles d'aération du métro, s'agitent dans le souffle des ventilateurs et ralentissent le rythme des passants surpris au coin de rue. Hypnotisés, ces derniers rêvent et s'imaginent des algues, des rizières, des prairies. Le détournement de 200 bouches d'aération permettrait d'imaginer un événement déconcertant à l'échelle de toute la ville.

→ Encore Heureux (Nicola Delon, Julien Choppin), depuis 2001, saisit des occasions, invente des prétextes et observe des situations pour imaginer des usages, amplifier les perceptions spatiales et susciter l'émerveillement. La démarche associe conviction écologique, souci économique et expérimentation artistique. L'architecture dépasse ainsi ses strictes dimensions fonctionnelle et constructive.



Des bennes à ordures équipent l'espace public

Santiago Cirugeda (avec amis, voisins et techniciens de l'Andaluz de Teatro Centro), *Kuvas*, Séville, 1997. Photos : Santiago Cirugeda.

Santiago Cirugeda propose aux habitants de la ville de Séville de réinterpréter à leur faveur l'arrêté municipal régissant l'utilisation des bennes à ordures sur la voie publique. Il demande aux autorités compétentes le permis de déposer une benne sur un site choisi. Les habitants du quartier peuvent ensuite la remplir d'autres objets que les gravats : des tables, des bancs pour s'asseoir, des équipements pour jouer, des balançoires, des points d'information, des jardinières, etc. À travers ces installations temporaires, les habitants peuvent ainsi transformer leur quartier et gérer son avenir de façon autonome.

→ Établi à Séville, Santiago Cirugeda propose depuis 1996 des pratiques constructives et de rénovation urbaine « semi-légales ». En 2004, il fonde le bureau Recetas Urbanas (Recettes Urbaines). Il tire parti des vides juridiques, des chevauchements ou omissions des lois pour pratiquer une architecture autonome et alternative.



Des éléments mobiliers pour activer l'espace urbain

SYN- atelier d'exploration urbaine, *Hypothèses d'insertions*, Gatineau, Montréal, Paris et Moncton, 2002-2009. Photos : SYN-

Le projet *Hypothèses d'insertions* consiste à explorer et à occuper temporairement l'espace urbain avec divers éléments mobiliers susceptibles d'en favoriser un usage alternatif et relationnel. Tables de jeux sur roues et fauteuils mobiles forment les vecteurs de l'intervention. Alors que la table de ping-pong utilisée à Gatineau suit un parcours nomade à travers les multiples occasions offertes par le paysage quasi déserté du centre-ville, les tables (ping-pong et billard) mises en action à Montréal prennent une teneur plus participative en générant des zones d'urbanité. À Paris, SYN- emploie une table de babyfoot comme support d'échange et de sociabilité dans le quartier multiethnique de la Chapelle. Enfin, les derniers volets du projet emploient fauteuils et divans roulants pour générer de petits salons nocturnes et éphémères dans une rue commerçante de Montréal ou pour expérimenter le confort paradoxal dans les plaines asphaltées de Moncton. Toutes ces situations et leurs disséminations iconographiques constituent autant d'invitations à une occupation ludique et conviviale de la ville.

→ Établi à Montréal, SYN- atelier d'exploration urbaine (Jean-Maxime Dufresne, Luc Lévesque, Jean-François Prost) aborde l'exploration urbaine comme une occasion d'intervention, de recherche et de réflexion. De la friche oubliée au *junkspace*, le statut de la spatialité contemporaine suscite de nombreuses questions. L'intention de SYN- est de mettre à l'épreuve cette spatialité dans des pratiques interstitielles d'occupation de l'« espace-temps urbain », en faisant confiance, entre autres, au potentiel du mobilier à générer, par positionnement tactique, des situations de convivialité et d'urbanité.





Une « île dans la cité » pour jouir d'une forêt et d'une lagune

EXYZT, *City Island/Isla Ciudad*, commande de *La noche en blanco*, Madrid, 2010. Photos : EXYZT, Aranzazu Fernandez, Emmanuel Gabily.

« Isla Ciudad » est une installation éphémère conçue à l'occasion de la manifestation madrilène *La noche en blanco*. Sur une grande parcelle proche du marché de la Cebada, anciennement occupée par une piscine populaire, EXYZT a aménagé un espace ludique de jeux, de spectacles et de repos : une sorte d'île dans la ville avec sa forêt artificielle pour se protéger du soleil et son bassin d'eau pour se baigner et se rafraîchir. Durant deux semaines, les habitants du quartier ont pris possession de cet espace, devenu un lieu de fête et de rencontre.

→ EXYZT (Nicolas Henninger, Christophe Goutes, Dagmar Dudinsky, Alexander Roemer, Gonzague Lacombe, Stéphanie Grimard, Brice Pelleschi, Mattia Paco Rizzi, Raf Salis, Manu Macaigne, Fred Keiff, Daya Bakker, Bruno Persat, Emmanuel Gabily, Philippe Rizzotti, Julien Beller, Hannes Schreckensberger) Depuis 2003, EXYZT travaille sur des installations temporaires et des actions événementielles en ville. Ce collectif pluridisciplinaire pose le contexte humain comme support de projet. Il cherche à inventer de nouveaux mondes où la fiction se mélange à la réalité pour questionner les règles de la démocratie de manière ludique. En stimulant la créativité, les espaces peuvent alors se dessiner selon des dynamiques d'échange où chacun peut devenir un architecte du monde.



Une cuisine mobile favorise des interactions urbaines

Raumlabor (avec Plastique Fantastique, Liesegang Jan, Rick Matthias, Marco Canevacci, Andreas Steinmann, Frederik Kunkel, Anne-Claire Deville, Christoph Franz, Michael Meier, Szymczak Katja, Bartholomä Tibor), *Küchenmonument*, Duisburg, Mülheim, Hamburg, Giessen, Berlin, Varsovie et Liverpool, 2006. Photos : Raumlabor, Marco Canevacci.

À l'origine du *Küchenmonument*, il y a l'idée de créer une identité dans des espaces marginalisés et réfractaires à tout type d'urbanité. La « cuisine-monument », sorte de sculpture mobile, provoque la reconnaissance et l'appropriation de l'espace public. Elle fait rencontrer des gens, les accueille en son intérieur pour manger, échanger, discuter en toute convivialité. Une boîte en acier contient une garde-robe, une réception et la mécanique permettant de gonfler une structure pneumatique. Cette dernière prend la forme d'une bulle qui s'étend en dehors et reflète sur ses parois transparentes les ambiances et les milieux investis. L'architecture crée ainsi une nouvelle pièce dans l'espace existant, une pièce à vivre.

→ Les interventions de Raumlabor (Andrea Hofmann, Axel Timm, Benjamin Foerster-Baldenius, Francesco Apuzzo, Jan Liesegang, Markus Bader, Matthias Rick) sont multiples et variées : de la mise en place d'objets relationnels mobiles au renouvellement de quartiers, en passant par l'organisation de performances, d'environnements interactifs et de scénographies urbaines. Depuis 1999, ce groupe d'architectes et de paysagistes allemands tire parti de situations locales pour promouvoir un nouvel urbanisme centré sur les échanges avec les usagers et sur le lien social.





Des bains sur les quais de la Garonne

Bruit du Frigo, Le Cabanon Vertical et artistes invités, *Le jardin des Remparts*, action réalisée à l'occasion de la manifestation artistique et culturelle *Lieux possibles*, Bordeaux, 2010. Photos : Bruit du Frigo, Sébastien Normand.

Sur les quais de Queyries, à Bordeaux, une installation sonore et plastique, une projection vidéo, des déambulations, des jeux, des danses, des bains, avec massages et coiffure, stimulent les pratiques des usagers et testent les aménagements futurs.



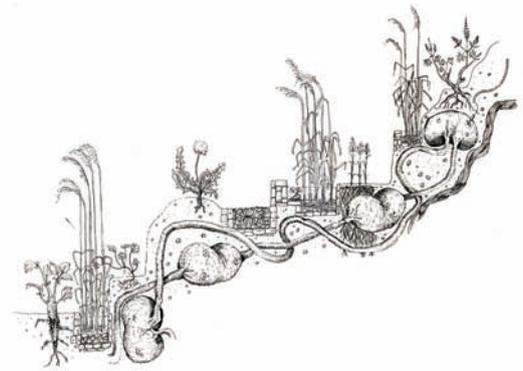
Un serpent en bois offre l'usage d'un patrimoine public

Bruit du Frigo et artistes invités, installation à l'occasion de la manifestation artistique et culturelle *Lieux possibles*, Bordeaux, 2008. Photos : Bruit du Frigo.

Utilisé par le personnel de l'École de reconversion professionnelle Robert-Lateulade, le jardin des Remparts est aujourd'hui invisible et inaccessible à la plupart des habitants du quartier Saint-Michel à Bordeaux. Puisque les espaces verts de proximité sont extrêmement rares, Bruit du Frigo et les collectifs réunis dans le projet *Lieux possibles* ont ouvert une brèche dans le mur qui sépare le jardin de la rue. Le Cabanon Vertical équipe le jardin d'une structure en bois : « Le Mobole ». Bruit du Frigo invite les riverains et les passants à s'y rendre et à s'y installer pour boire un thé, lire, écouter de la musique, se relaxer, dormir ou dîner. Durant trois semaines, ce lieu à usage privé est ainsi rendu à l'usage public.

→ Bruit du Frigo (Gabi Farage, Yvan Detraz, Gwenaëlle Larvol) opère dans les domaines de la création, de la médiation sociale et de l'éducation populaire. Établie à Bordeaux, cette association conçoit et promeut des démarches participatives, artistiques et culturelles dans l'espace public afin d'encourager la démocratisation des projets architecturaux et urbains. Ses membres visent à sensibiliser les habitants à la définition de leur cadre de vie, à activer le potentiel créatif des lieux et à stimuler les imaginaires.

→ Le Cabanon Vertical (Olivier Bedu, Christian Geschvindermann, Sébastien Normand) est un collectif pluridisciplinaire qui conjugue les arts appliqués et les arts visuels. Le travail du collectif touche à la place de l'individu dans l'espace urbain, à sa liberté d'agir et à la mise en valeur de ses usages actuels. La conception des projets passe par l'observation d'un contexte, la confrontation des points de vue et la participation des usagers. Les réalisations consistent bien souvent dans des formes architecturales parasitant des bâtiments ou détournant sous forme hybride les fonctions du mobilier urbain.



Une « Arcadie férale » à la place d'un site industriel

MUF (avec participants des alentours), *Feral Arcadia*, Londres, 2009. Photos : MUF.

Beckton Alp est le nom d'une butte formée de débris abandonnés par une ancienne usine à la frontière de la ville de Newham. La contamination des terrains ayant provoqué leur abandon, la butte a acquis le statut de « ruine » industrielle. MUF a misé sur les qualités et les atouts de cette ruine moderne. L'absence de tracés et d'espaces aménagés, de bancs ou d'autres équipements publics n'a pas dissuadé les riverains d'utiliser et de négocier ce territoire de la même manière qu'ils le feraient dans n'importe quelle montagne agreste. Il fallait donc préserver le caractère particulier et non conventionnel du lieu tout en envisageant sa transformation. MUF a imaginé la création d'un jardin de plantes dépolluantes (phytoremédiation) et a organisé plusieurs actions participatives. Une collection d'objets naturels ou manufacturés, trouvés sur le site, a été exposée aux pieds de la colline. Un séminaire et des repas conviviaux ont permis des échanges entre usagers, riverains, artistes, représentants politiques, promoteurs et intellectuels intéressés au devenir de Beckton Alp.

→ MUF Architecture/Art (Liza Fior, Katherine Clarke, Mark Lemanski) produit des recherches et des projets traitant à la fois des dimensions sociales, architecturales, écologiques et économiques de l'espace urbain. Ce groupe d'architectes et d'artistes établis à Londres depuis 1996 s'intéresse au déploiement des plaisirs potentiels de l'espace public en travaillant avec la collectivité. Il conçoit des « projets durables stratégiques » qui cherchent à inspirer un sentiment d'appartenance aux usagers dans la pratique de l'occupation.



ENRICO CHAPEL est architecte, urbaniste et docteur de l'Université Paris-VIII. Il est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse. Il a publié diverses études sur les modes de représentation de la ville dans leurs rapports aux pratiques de projet, l'urbanisme participatif et l'architecture du XX^e siècle. Commissaire de l'exposition *Urbanités inattendues : événements construits et appropriations de l'espace urbain* (CMAV, 2011), il a tout récemment publié l'ouvrage *L'œil raisonné : l'invention de l'urbanisme par la carte* (Genève, 2010). En 2010, il a été chercheur invité au Centre canadien d'architecture (CCA) de Montréal.